

# LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

## COLLÈGE JOLIETTE.

LA CHARITÉ FAIT LE CHRÉTIEN. L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. 1.) Collège Joliette, P. Q., Lundi, 16 Octobre 1876. (No. 2)

### HISTOIRE D'ANGLETERRE.

Nous reproduisons ci-dessous une lecture faite, dans une circonstance solennelle, il y a trois ans, et qui a obtenu le succès le plus complet. C'est une pièce précieuse exhumée des archives littéraires du Collège et qui emprunte aux circonstances présentes un véritable caractère d'actualité.

L'auteur de cette intéressante étude historique n'a pas voulu, à cette époque, malgré les plus vives instances, livrer son travail à la publicité mais il consent avec plaisir à le communiquer à « la Voix de l'Écolier. » Nous l'en remercions cordialement.

### LECTURE

Faite au Collège Joliette à l'occasion de la fête patronale de Mgr. E. C. Fabre, Evêque de Gratianopolis, le 13 Octobre 1873.

MONSIEUR, MESDAMES ET MESSIEURS,

Toujours les grands événements politiques, les œuvres éclatantes, ainsi que les hommes illustres qui en furent les auteurs ont profondément remué le monde ; mais de toutes ces nobles et brillantes actions que la renommée s'est chargée de transmettre de génération en génération, aucune assurément n'a plus de retentissement que celles des princes et des rois. Placés sur un théâtre élevé, exposés de toutes parts aux regards des peuples, les monarques n'ont jamais manqué d'appréciateurs de leurs actes. On a admiré chez les uns, les vastes conceptions politiques, la valeur et les talents ; chez les autres un esprit d'entreprise, un grand génie militaire ; on a chanté leurs exploits, publié leur gloire, préconisé leurs vertus. Mais à toutes les paroles élogieuses que les historiens de tous les âges ont fait pleuvoir sur leurs têtes, comme une rosée féconde qui ranime leur mémoire et rappelle à chaque instant leur nom prêt à descendre dans le tombeau de l'oubli, rarement, bien rarement, on a pu ajouter ce mot, le plus sublime qui puisse être dit à la gloire d'un prince : « Il fut saint ! » L'apparition d'un saint sur le trône est un événement si rare, si extraordinaire, et surtout un bienfait si grand, que l'on peut le regarder comme la plus insigne faveur que la divine Providence puisse accorder à une nation. Aussi faut-il se reporter à

des siècles plus heureux que le nôtre pour apercevoir une telle manifestation de la bonté de Dieu. Il faut remonter à ces âges fortunés où la foi était encore vivace dans toutes les classes de la société. Ainsi nous devons reculer de cinq siècles pour rencontrer une Ste. Elizabeth, Reine du Portugal ; de six siècles pour trouver un St. Louis, roi de France, un Ferdinand d'Espagne, une Ste. Elizabeth de Hongrie ; de huit siècles pour voir l'Angleterre honorée du même privilège, du même don inappréciable dans la personne du saint roi Edouard III, le Confesseur, dont nous allons essayer de retracer la vie en quelques mots.

Edouard naquit l'an 1002 d'Ethelred II, roi d'Angleterre et d'Emma, princesse normande ; il était, par son père, le neveu de Saint Edouard, le martyr. Peu de temps après sa naissance, des troubles éclatèrent dans le royaume et forcèrent ce prince à quitter, jeune encore, la cour de son père, pour aller chercher un refuge en Normandie. Edouard, en attendant des jours plus heureux, sut adoucir les ennuis et les peines de son exil par l'étude et la prière, sans pourtant perdre l'espérance de revoir l'Angleterre et de régner un jour sur le trône de ses aïeux. Il n'avait qu'une ambition, c'était de servir Dieu en servant sa patrie. Son inaltérable douceur et sa mansuétude lui faisaient répéter souvent qu'il « n'accepterait pas la plus puissante monarchie, s'il fallait, pour l'obtenir, verser le sang d'un seul homme. » Les Danois firent peser leur joug de fer sur la nation saxonne pendant vingt-cinq ans, ce fut le temps que dura l'absence d'Edouard. Un voile de deuil couvrait l'Angleterre, mais cette nation, encore immaculée dans sa foi, gémissait moins sur ses propres maux que sur ceux de l'Église. Elle ne pouvait voir sans indignation ses temples dévastés, ses monastères spoliés et incendiés, ses prêtres chassés et ses vénérables Evêques, qui avaient blanchi dans les travaux apostoliques, forcés d'abandonner leur troupeau pour prendre le chemin de l'exil. Aussi d'incessantes prières montaient vers le trône de Dieu pour implorer la fin de ces désastres.